

Culture martiale d'ailleurs

L'AIKIDO

Vivre la Voie de l'amour
dans l'efficacité martiale

Réussir à exprimer
l'amour dans des
applications
martialles.

Vivre
l'amour
dans le
combat,
tel est le
message
"christique"
de l'Aïkido,
le Yin/Yang.



Par Jean MOTTE, Professeur d'Aïkido et Directeur de l'école IMHOTEP, formation en Energétique Traditionnelle Chinoise. Auteur de KEN JITSU, une pratique de l'Aïkido aux éditions Chiron.



Maître Ueshiba (1883-1969).

Davantage que les arts chinois, les arts japonais ont réussi à transmettre au grand public la différence entre les techniques martiales (Bu-Jutsu) et la Voie des arts martiaux (Bu-Do). Effectué au XX^{ème} siècle, ce subtil passage du Jutsu au Do a confirmé dans les techniques guerrières une dimension philosophique et spirituelle. Dans ce cadre, l'Aïkido représente plus que tout autre art, le chef d'œuvre issu de cette rencontre entre les arts de la guerre et la spiritualité car il demande aux pratiquants de réussir l'exploit de se protéger tout en préservant celui qui vous agresse.

Quelques moments forts de la vie du Maître Ueshiba

Tracer l'historique de l'Aïkido sans parler de son fondateur, maître Morihei Ueshiba, est impossible. Conférer d'Aïkido en ne parlant que du fondateur est chose aisée. En effet, de nombreux ouvrages en font référence. Mon propos se situera donc entre ces deux extrêmes. Sans occulter la vie extraordinaire de Ueshiba, le Doshu (maître de la voie), nous tâcherons de comprendre le message caché sous ces techniques décrivant des arabesques gracieuses.

Avant d'être le fondateur d'une discipline martiale, Ueshiba pratiqua le **Ju- Jutsu** (technique de

self défense). Enfant malingre et chétif, ces pratiques l'aident à la fois à développer son corps et à forger son esprit. Il prit ainsi de l'assurance. Parallèlement il s'intéressa au sabre car il faut savoir que cette arme (un des trois joyaux du royaume) représente l'art guerrier, l'art du **Bushido**. Le sabre fut introduit au Japon par les chinois, au travers d'exercices rappelant le **Taï Ji**. Les japonais modifièrent la courbure et la longueur de la lame, ainsi que le maintien pour en faire une arme redoutable nommée **Katana**. Cette modification de la forme est totalement subordonnée à l'esprit, à la culture de ce pays. Lorsque Ueshiba découvrait le sabre et s'y exerçait avec zèle, il percevait l'esprit d'un peuple et naturellement ses propres origines. Dans ces années là, **1910-1915**, les conflits entre le Japon et les pays voisins forçaient les hommes et les femmes à pratiquer des techniques de défenses et à faire vibrer en eux l'âme patriotique.

Devenu un solide gaillard, Ueshiba va déjà montrer ses talents de synthèse en unifiant le sabre et le Ju-Jutsu pour fonder une école d'**Aïkijutsu**, un art de self-défense reposant sur des déplacements et des coupes de sabre. Les prémices de la "création" de l'Aïkido se font déjà sentir. Il faudra patienter encore quelques années, le temps que le destin (jamais anodin) permette la rencontre du Doshu avec la secte **Omoto**. Une petite mise en garde s'impose quant à ce mot secte. Dans l'esprit japonais, tout est secte. Dès que vous appartenez à un groupe, vous faites partie d'une secte. L'Occident a détourné le sens étymologique de ce mot pour en faire un groupement à but purement lucratif pour un groupe de personnes ! Bref, le terme de secte au Japon doit être compris et entendu comme une



école plus ou moins cachée. Celle-ci est philosophique -tendance shintoïste- ésotérique, voire occulte. Mais peu importe l'école car, ce qu'il faut retenir, c'est le profond bouleversement qui va s'opérer chez Ueshiba. Le monde s'ouvre à lui avec de nouveaux horizons. Cette empreinte philosophique va ainsi déclencher le passage et la naissance de l'Aïkido tout droit issu de l'Aïkijutsu.

*AI (union, amour), KI (énergie), DO (voie).
La voie de l'énergie par l'amour.
Vaste programme d'humanisme.
Ne pas combattre un adversaire mais dissuader un partenaire.*

dans le "dojo de l'enfer". *Cabin-caha* l'Aïkido évoluera au Japon sans prendre une ampleur considérable, mais il rayonnera dans tous les pays grâce à des gens qui tomberont amoureux de cet art rigoureux et pacificateur.

L'entrée de l'Aïkido en France

En France, monsieur **Noquet** sera l'un des premiers à importer la "Voie de l'énergie par l'amour". Puis un très grand personnage, **Tamura** senseï sera délégué par l'Aïkikaiï pour la France. Malheureusement de nombreux conflits de pouvoirs entre des personnes, gravitant autour de Tamura, empêcheront l'expression de la qualité technique et humaine de ce dernier. Quelques japonais viendront diriger des stages comme par exemple **Tsuda** ou **Kobayashi**.

Ainsi dans les années 70-75, qu'en est-il de l'Aïkido ? A vrai dire, pas grand chose. **Noquet** s'attache trop

cinématographique, médiatique qui montre un art martial efficace, violent et qui décrit parfois de jolies figures. Tout cela dans un climat post soixante-huitard. Panorama peu reluisant, surtout que le nombre d'adhérents est petit et se trouve même plutôt à la baisse. Tout dans la vie suit le cycle universel de contraction-dilatation. Tout peut être traduit par une sinusoïde. Ainsi l'Aïkido qui se trouve à ce moment là en bas de cette courbe, va-t-il trouver dans un ensemble de conjonctions, de quoi lui donner un nouvel essor. L'arrivée de monsieur **Tissier** en France représentera le premier temps. Le pionnier français avait passé huit années au Japon et eut comme premier professeur à l'Aïkikaiï, **Noro** senseï aujourd'hui installé en France. Sa technique carrée, efficace, son charisme sont des atouts indispensables pour une telle "mission". Mais seul, il ne pourra pas s'exprimer. Il trouvera sur sa route des jeunes Aïkidokas, dont je faisais partie, prêts à le suivre dans son ascension. Ce fut une riche expérience. **Christian Tissier** va donc apporter à l'Aïkido les moyens, les outils nécessaires pour que cet art soit reconnu tant par le Judo que par le Karaté. Vingt ans après, l'Aïkido a désormais sa place dans les arts martiaux, cependant il faut constater une certaine pauvreté dans le fond de l'enseignement. Certains cours figent en effet les élèves dans la technique. D'autres ont cérébralisé l'art martial par une incompréhension totale de l'effort physique. Afin de répondre à une demande particulière, des écoles vont s'ouvrir enseignant des techniques dérivées de l'Aïkido comme le Shintaïdo, l'Aïkibudo, etc... Il s'agit toujours de trouver une unification entre le corps et l'esprit. Hormis cette difficulté rarement surmontée, l'Aïkido évolue au travers de son enseignement en s'adressant aux enfants, terrain propice au développement de la spontanéité. Pour clore le présent chapitre, j'aimerais avoir une pensée pour **Yamagushi** senseï qui fut un maître



En 1969, Ueshiba senseï décédera à l'âge de 81 ans, laissant à son fils, **Kisshomaru Ueshiba**, le soin de continuer le travail et de propager l'Aïkido dans le monde. L'Aïkikaiï, centre mondial de l'Aïkido à Tokyo, accueille des êtres prestigieux comme **Jigoro Kano** (fondateur du judo) et **Funakoshi** (fondateur du Karaté) venant s'entraîner auprès d'Ueshiba

à enseigner ce qu'il a compris de l'esprit et délaisse la technique. **Tamura** est "coincé" par un groupe de français calculateurs, et tout cela dans un climat de... Kung Fu ! Il faut bien le reconnaître, la grande mode est à **Bruce Lee**. Il y a un gouffre entre cet Aïkido français qui ressemble à une danse et qui se veut martial, sans le démontrer, et le Kung Fu Wushu



pour tous. Décédé il y a deux ans, il nous faisait comprendre par la justesse et la maîtrise totale de sa technique, la subtilité que véhiculent les principes supérieurs de l'Aïkido.

(dos de la langue). Cette petite différence est fondamentale. Elle interfère sur tout un système, qu'il soit social ou culturel. Je ne dis pas qu'une transformation de la

que l'être humain a deux possibilités : soit regarder le ciel en levant la tête ou soit regarder la terre. En d'autres termes, tendre vers la spiritualité ou vers le matérialisme. Les chinois



Technique de projection en extension "Kkokyu Nage" réalisé par le jeune Sensei Morihei UESHIBA en 1936



Du TAO au DO¹ : de la voie chinoise à la voie japonaise

Après cette chronique de l'Aïkido, revenons maintenant à l'esprit au travers de quelques réflexions. En "inventant" le terme d'Aïkido, Ueshiba voulait transmettre un message de paix universelle. Utopie, certes, mais il est fondamental que chaque homme ait un idéal pour lui permettre de se surpasser. Pour comprendre cette notion, je pourrais simplement écrire : "Tout se joue à une consonne près". Il n'y aurait pas besoin d'autres explications. Mais tout le monde n'est pas linguiste, aussi vais-je rentrer plus dans le détail.

Les chinois, il y a deux mille ans, prononçaient **Tao**. Entre le XV^{ème} siècle et le milieu du XVI^{ème}, le **T** va progressivement glisser vers le **D**. Les Japonais ne connaîtront les échanges sino-japonais que lorsque cette mutation aura été accomplie, et donc garderont le **D** dans leur langage. **T** est une occlusive sonore labiale (pointe de la langue). **D** est une occlusive grave dentale

prononciation modifie un système. En revanche, l'image de l'homme qu'il a de lui même dans une structure va changer sa façon d'articuler la voie (**Tao**, **Do**).

Quelle différence y-a-t-il entre Tao et Do ? Aucune me direz-vous car la traduction est la même : la voie. Seulement cette petite différence entre le T et le D est primordiale pour la compréhension de tout ce système.

Toutes les traditions reposent sur le postulat suivant : l'homme est couvert par le ciel et porté par la terre. Ce truisme est important car il signifie

disent du plus dense (la terre) au plus subtil (le ciel). Les consonnes **T**, **D** suivent aussi cette loi. La consonne sonore est **Yang** (tend vers le ciel, le haut). La consonne grave est **Yin** (vers la terre, le bas). Cette constatation nous amène à conclure que nos ancêtres éloignés étaient attachés au spirituel. Au fil des siècles, cette vision s'est obscurcie pour devenir plus terrestre, plus matérialiste. L'Extrême-Orient l'exprime aisément au travers de son langage car l'écriture le permet. Les pictogrammes mutent avec le temps. Un linguiste répondrait qu'il en est de même avec les langues indo-européennes. Mais l'Asie imbrique tout dans tout. Je parle comme je vis, comme je pense, comme le temps, comme le ciel et la terre. L'Occident a en effet perdu cette conscience holistique. D'autres personnes célèbres ont marqué cette descente du ciel vers la terre. De grands peintres illustrant la descente de Jésus de la croix (Botticelli, Tintoret,...) ont signifié à leur époque cette perte de la spiritualité au travers du langage symbolique



Idéogramme DAO (TAO)

de la croix. Regardez, sur toutes ces iconographies, la représentation de celle-ci. La **barre verticale** représente la connexion entre le haut et le bas. La **barre horizontale**, représente la barrière intellectuelle, raisonnable que l'homme se met à la compréhension des mystères célestes. Une fois que vous avez la clé de ce symbole, il ne vous reste plus qu'à observer de vos propres yeux, la véracité de ce fait, à différents siècles. Vous en avez un bon échantillon au musée d'Orsay à Paris, au niveau 2. Ainsi, cette horizontale était placée au départ très haut, au point de faire pratiquement un T. Puis au fil du temps, cette barre est descendue pour former aujourd'hui, une croix presque centrée. Nous retrouvons cette codification dans l'Aïkido. En effet, après avoir pénétré dans le dojo rituellement, le cours commence par un exercice dont peu de professeurs connaissent la profonde signification. Il s'agit du **Torifune**. Placé en fente avant, on projette les deux mains sur l'avant en poussant un **Kiaï** grave. Le mouvement se continue en ramenant les

mains aux hanches. L'ensemble est lent et lourd. Il dure une minute. Puis on vient réunir les mains au-dessus de la tête pour les descendre jusqu'au nombril. Ce moment est une intériorisation. Le troisième temps reprend le premier, mais en poussant un **Kiaï** aigu. Le mouvement est rapide et léger. **Ueshiba senseï** avait percé la différence entre le **T** et le **D**, via la secte **Omoto**. Par cet exercice, il indiquait clairement à chacun la recherche qu'il devait accomplir, car le **Torifune** mime en fait le départ d'un homme qui prend une barque pour aller sur l'île de la connaissance (**premier temps**, il rame avec lenteur -la terre-). Arrivé sur cette terre isolée il va apprendre (Le **deuxième temps** de l'exercice -on intériorise -on apprend à se connaître). Enfin, il revient parmi les hommes mais lui même a changé et se trouve attiré vers le haut (**troisième temps** -le kiai est sonore, le mouvement rapide).

Un art philosophique et religieux

L'Aïkido est un art martial philosophique. Pour en comprendre l'essence, il nous faut remonter à l'origine des arts martiaux. Celle-ci prend de ce fait sa source dans les monastères. Les moines qui voyageaient au travers du pays, étaient très souvent agressés sur les routes par les brigands. Ils décidèrent de partager leur temps monastique entre la méditation et l'apprentissage de techniques de combat. Depuis que l'homme existe, il apprend à se battre. Je reprendrai ici, pour la profonde réflexion, la citation du philosophe allemand **Nietzsche** : " **On dirait que les hommes ont peur de ne pas mourir, à voir ce qu'ils inventent pour se tuer**".

Mais si l'homme se bat, les moines y donnent une autre dimension.



"Trimi Nage" intention et action de pénétrer droit vers le partenaire (Uka)...

La technique de combat n'a pas pour but le pouvoir, mais reste un outil permettant de ne pas se faire dévaliser. Il en est de même pour les armes. Les paysans dans les rizières, souvent malmenés et n'ayant pas le droit de porter d'armes blanches, celles-ci étant réservées aux nobles et samouraïs, trouvèrent dans leurs instruments de travail une utilisation détournée. Le fléau à battre le riz devint le **Nunchaku**, les faux des **Naginatas**, les fléaux simples pour casser le grain se transformèrent dans des mains en **Tonfas**. Il faut retenir de ce temps là, la place secondaire des arts martiaux comparée à la religion. Au fil du temps ils fusionnèrent pour devenir des voies de combat avec un code, le **Budo**. Ainsi, le **Kendo**, **Judo**, **Aïkido**, tout cela est le **Budo**. Le **Kanji** (l'écriture) **BU** de budo signifie "arrêter le sabre, arrêter le combat". L'Aïkido, nous l'avons vu, fut l'aboutissement de techniques martiales combinées à une "religion". Mais **Do** et **Tao** sont aussi éloignés l'un de l'autre que l'est le ciel et la terre. L'Aïkido est la voie de l'amour, amour universel mais passant par le stade de la terre. Le commencement est aux portes de la terre, de la matière. On commence par le carré pour finir par le rond. Il y a une notion de densité dans les arts martiaux. . Trouver dans le **Do**, les outils nécessaires à la transformation de son corps et de son esprit, pour



*...tout en esquivant l'attaque
par Sensei UESHIBA en 1936*

appréhender le Tao. Quand, dans le Do, le Wasa (la technique), le Ki (l'énergie) et le Shin (l'attitude de la conscience, le coeur) ne forment plus qu'un, alors et alors seulement nous sommes dans le Tao. Dépouillez l'Aïkido de tous ses atours et il ne restera que le sabre. Celui qui ne le pratique pas, ne sera jamais un aikidoka émérite. Il restera dans la technique superficielle. Le sabre est le lien unique entre le Do et le Tao. Le **Bushido** (code du guerrier) permet à chacun de comprendre le sens de la vie et de la mort. Le commencement de l'un et de l'autre. La mort fait partie de la vie. La vie est totalement liée à la mort. Vivre, c'est mourir un peu chaque jour. Le Tao est la voie occulte que l'on appréhende au travers de la circulation du Ki.

*Voilà le Do,
cette confrontation
ultime, quotidienne
et personnelle
doit conduire
le pratiquant au Tao.
Etre sans peur car
débarrassé de son ego.*

Le Do ne peut être senti qu'au travers du sabre car il est l'outil qui peut donner la mort, prendre la vie. Tous les pratiquants de sabre connaissent cette courte phrase, lourde de conséquences : **"une attaque, une vie"**. Moment unique, instantané, où le choix n'est pas permis. L'Aïkido reste l'unique art martial exempt de compétition. C'est dans cette attitude non compétitive que l'ego peut être écrasé. Car le pire ennemi que l'on doit rencontrer, c'est soi-même. Dans la vie, il faut tendre vers le **Mushotoku**, sans but ni profit.

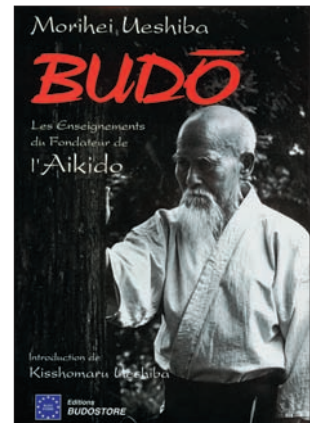
L'Aïkido est donc un art de non violence. Il n'apprend pas à se battre, mais à être, à faire ce qui est juste au moment juste. C'est dans cet état que l'on ressent la plénitude. Etre plein, c'est aimer. Voilà tracé dans les grandes lignes le message de Ueshiba sensei. Il dépasse de loin le côté combat. Mais accéder à ce message demande des années d'entraînements intensifs pour casser en premier sa propre image. Il faut y apprendre la vigilance, le respect, la droiture. Mais la rigueur d'une vie ne doit pas passer par une vie de rigueur. L'ermite, l'ascète ne sont pas plus avancés qu'un autre sur la voie. Krishnamurti disait que **"tous les chemins mènent au sommet de la montagne"**.

Dire aujourd'hui quand le froid de l'hiver nous pénètre qu'il ne faut pas se couvrir pour s'endurcir, est du domaine de la bêtise. Sachons s'adapter aux événements et au temps. L'adaptation est l'apanage du sage, alors ne la négligeons pas. Pour conclure, je tenais à rappeler qu'Ueshiba sensei disait de son art martial qu'il était la première marche à gravir pour se construire. Ce que l'on apprend sur un tatami, doit être

prolongé au dehors. Chaque moment est **ici et maintenant**. C'est la voie du présent, seul temps vécu physiquement et intellectuellement.

J.M.

1 Avec la transcription Pinyin, TAO ("Voie") s'écrit désormais DAO. Néanmoins pour rester fidèle aux habitudes du langage quotidien, la rédaction a choisi de garder **"Tao"** comme dans le titre **"New Génération TAO"**. Ainsi, afin de ne pas créer une confusion chez le lecteur, nous avons remplacé DAO par DO qui signifie aussi "Voie" mais dans un contexte japonais.



Nous remercions les Editions Budostore pour les droits de reproduction d'illustrations issues de l'ouvrage de Morihei Ueshiba, *Budo : les enseignements du fondateur de l'Aïkido*.

Renseignements : Fédération Française d'Aïkido



Aïkibudo et Affinitaires (FFAAA),
11 rue Jules Vallès

75011 Paris
Tél : 01 43 48 22 22
fax : 01 43 48 87 91
3615 FFAIKIDO